

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 6 (1963)

Heft: 1

Artikel: Rétrospectives et perspectives : quelques aspects du travail d'un spécialiste de Humboldt

Autor: Beck, Hanno

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387975>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RÉTROSPECTIVES ET PERSPECTIVES

Quelques aspects du travail d'un spécialiste de Humboldt

Dès ma plus tendre enfance, le nom d'Alexander von Humboldt a exercé sur moi la plus grande fascination. Cependant, ce n'est que beaucoup plus tard que je me suis rendu compte que ce qui m'enchantait, c'était la diversité des talents et des qualités qui caractérisent ce savant. Il est en effet rare de trouver réunies en un seul homme, et cela d'une manière aussi harmonieuse, l'attitude humaine la plus noble, la mentalité généreuse d'un cosmopolite et d'un Européen, une intelligence des plus subtiles dans les jugements politiques et en outre une étonnante capacité de géographe dans le domaine scientifique. C'est pourquoi je dressais l'oreille chaque fois que j'entendais parler de lui, bien décidé à ne rien laisser échapper de tout ce que l'on me dirait de cet homme que je vénérerais profondément.

¹ Hanno Beck: né en 1923 à Eschwege/Werra, Hesse. Maturité en 1942. Soldat de 1942-1945. Prisonnier des Américains de 1945-1946. Etudes: Sciences géographiques et histoire à Marbourg/Lahn de 1946-1952. 1951: doctorat. 1956-1961: Boursier de la Communauté allemande de recherche scientifique, dont il reçoit les subsides depuis 1953. Détenteur de la médaille Alexander von Humboldt. Coop. de l'Académie allemande des sciences et de littérature à Mayence. Chargé de cours pour l'histoire des sciences naturelles à l'Université de Bonn. Auteur des œuvres suivantes: Moritz Wagner dans l'histoire de la géographie. Thèse Marbourg 1951. Eschwege. Eschwege 1956. Conversations d'Alexander von Humboldt, Berlin 1959. Alexander von Humboldt, Tome I: Du voyage éducatif au voyage scientifique (1769-1804); Tome II: De la science des voyages au Kosmos (1804-1859), Wiesbaden 1959 et 1961. Quelques-uns des 120 essais peuvent être lus dans le Kürschner des Savants 1961, Tome I. 1963: habilitation à l'Université de Bonn pour l'histoire des sciences naturelles.

Eschwege, ma ville natale, située au bord de la Werra, conserve des souvenirs de Humboldt. C'est ainsi que mon grand-père et mon premier maître parlaient de la «Voûte bleue» qu'il doit avoir visitée, ma tante racontait qu'une de ses connaissances possédait un portrait du grand homme, un professeur de lycée le nommait «un cosmopolite». J'avais quinze ans lorsque je découvris dans une librairie l'édition de Humboldt dans la collection «Voyages et aventures» (F.A. Brockhaus, Leipzig 1927). Comme je n'osais pas entrer dans le magasin après la fermeture et que d'autre part, j'avais peur que quelqu'un d'autre ne me devançât, je priai mon meilleur ami d'aller chercher le livre pour moi. Et c'est ainsi que je commençai ma collection Humboldt. Peu de temps après, je fis l'acquisition de l'édition de Wilhelm Bölsche («Aspects de la nature avec commentaires scientifiques»), qui avait paru chez Philipp Reclam jun., à Leipzig et par la suite, ma mère me confia un excellent choix de textes de «Kosmos», également édité par W. Bölsche (Deutsche Bibl., Berlin 1913) qu'elle avait reçu en cadeau. Et ce fut la guerre. Depuis le front, j'envoyai quelques découpures de journaux à la maison. Le résultat était maigre, mais au moins, j'avais réellement lu les ouvrages de Humboldt que je possédais. Prisonnier des Américains, je ne retournai chez moi qu'en 1946, le jour de l'anniversaire de mon frère. La seule chose que j'avais sauvée du désastre, c'était la clé de ma maison – mais je retrouvai mes livres intacts et ma ville natale avait également échappé aux destructions. Plein d'enthousiasme, je commençai mes études à l'université de Marbourg/Lahn. Je dus constater que les con-

ceptions de nos historiens étaient bien étroites et souvent déformées. Était-il besoin, en parlant de cette bataille de Leuthen si insensée, d'insister sur la hardiesse de l'ordre de bataille oblique? N'était-ce pas plutôt le choral dénommé d'après cette victoire de Frédéric qui forçait l'admiration comme quelque chose d'infiniment plus grand et plus étonnant? Entre étudiants, nous discussions avec passion pendant des heures, reconnaissant nos torts, confessant nos fautes, tandis que la faim nous tirait. Mais la réforme monétaire en 1948 étouffa le bruit de nos voix qui continuaient à parler des égarements du temps des nazis. C'est pendant ces années de misère, de 1945 à 1948, que le peuple allemand retrouva une véritable grandeur dans la méditation des fautes commises – mais pour la plupart, les discussions en restèrent là.

En 1951, je passai mon doctorat en sciences géographiques avec une thèse sur Moritz Wagner, le célèbre voyageur et auteur de la «loi de la migration des organismes» et je continuai mes travaux, sans perdre de vue mon but.

L'histoire des sciences naturelles devait rendre justice aux découvertes scientifiques – sans pour cela les isoler des problèmes humains. Le développement de la théorie des érosions, de la géomorphologie glaciaire, la découverte du bacille de Koch – en un mot: les faits concrets de l'histoire des sciences – devaient, grâce aux valeurs humaines que ces faits propagent, se placer au premier plan et faire entrer dans l'ombre l'histoire militaire, qui avait pris beaucoup trop d'importance. Pour mes amis et pour moi-même, la nécessité de continuer les discussions commencées en 1945 dans et par notre travail s'imposait de plus en plus. En effet, il serait vain de vouloir aider notre peuple malade en lui présentant des biographies de généraux moyennement doués. La participation des sciences naturelles à notre monde va sans cesse croissant. Ce processus doit être compris en partant

de la matière elle-même et doit être expliqué et représenté par une méthode historique exacte. Le but de l'histoire des sciences naturelles est de rendre celles-ci accessibles au peuple et de démontrer enfin que lorsque cette histoire est présentée dans une forme claire et élégante, ces sciences deviennent une véritable manifestation culturelle.

Il était dans mes projets de rédiger une biographie pénétrante d'un savant véritablement humain. Depuis 1948, j'avais commencé avec circonspection à m'ap-



*Alexander von Humboldt.
Dessin de Wilhelm v. Kaulbach, 12 août 1848.*

procher des figures les plus diverses, d'aucunes entourées d'un halo chatoyant et exotique, tels que Moritz Wagner, Wilhelm Ludwig v. Eschwege, Georg von Cancrin, Rudolf Erich Raspe, Georg Forster, Carl Ritter, Emin Pacha (Dr. Eduard Schnitzer). En peu de temps, sans précipitation cependant, je rédigeai un assez grand nombre d'articles et commençai à collaborer

régulièrement à différentes revues. Lors de nombreuses conférences, je fis des rencontres fructueuses et stimulantes et sentis l'approbation d'un public intéressé. C'est alors que la Communauté allemande de recherche scientifique me chargea d'entreprendre une biographie d'Alexander von Humboldt. Je mis six ans à réaliser cette œuvre, une espèce de rêve littéraire qui s'enracinait dans ma plus lointaine enfance.

Le travail ne s'effectua pas toujours sans handicaps, mais il y eut souvent des succès, des trouvailles importantes, des mots d'encouragement qui facilitèrent ma tâche. Une bonne mémoire et un pouvoir de coordination raisonnable m'ont permis, au cours de recherches systématiques, de découvrir de nouvelles sources: le testament littéraire de Humboldt, des lettres importantes et inédites, des dessins, des notes sur des observations de glaciers dans la vallée de Chamonix...

Je vois défiler toute une suite d'images colorées lorsque je me remémore ce temps de préparation et de recherche intense. Tel une espèce de détective littéraire, j'appliquais certaines théories de travail qui devaient être rejetées ou changées de fond en comble si elles ne se confirmaient pas. Près de ma ville natale, à Witzenhausen, au bord de la Werra, je fis la connaissance de Mademoiselle Irmgard Muttray. Elle habitait une maison d'apparence toute moderne, mais qui était en réalité une sorte de musée vivant. C'est une dame de ma connaissance qui m'avait parlé de Mademoiselle Muttray. Je décidai donc de me rendre à Witzenhausen et, après m'être annoncé, je ne tardai pas à faire résonner le beau heurtoir ancien sur la porte moderne de cette maison si intéressante. Mademoiselle Muttray était une dame âgée d'une grande culture. Ses yeux bleus rayonnaient d'intelligence. Elle était la petite-fille de l'explorateur-zoologiste Wilhelm Carl Hartwig Peters (1815-1883) que A. von Humboldt avait beaucoup encouragé. Sa maison abritait les témoignages

et les vestiges d'une vieille culture familiale qu'elle avait réussi à préserver des destructions de la guerre. Elle me montra en premier lieu son passe-temps favori: une histoire de sa famille tenue à jour avec un soin et une précision à faire envie. Elle possédait la lettre d'adieu du lieutenant von Keffenbrink, un des onze officiers de Schill, parlait de son père – ami intime d'Emile von Behring – qui pratiqua les premières vaccinations contre la diphtérie. Parmi ses ancêtres, elle comptait les von Keffenbrink, les Ogilvie, les Argelander, les von Podewil, von Lenski. Les Muttray étaient originaires d'Ecosse. Au moment des persécutions religieuses, ils s'étaient réfugiés d'abord en France, puis en Prusse orientale. Mademoiselle Muttray me montra des lettres de Jacob Grimm, du Prince von Wied, une missive de Gabriele von Bülow, née von Humboldt, adressée à son grand-père, ainsi que 36 lettres manuscrites inédites d'Alexander von Humboldt à son aïeul. Dans ces lettres, Humboldt louait par exemple son «Peters africain» d'avoir donné à son œuvre une forme artistique et élégante. Puis il parlait de Bettina von Brentano, qui appelait les dames de la cour des «bêtes héraldiques» et il ajoutait la constatation suivante: «Au temps où nous

PAGES 41 À 44:
TROUVAILLES PENDANT
LE TRAVAIL À LA BIOGRAPHIE
DE HUMBOLDT

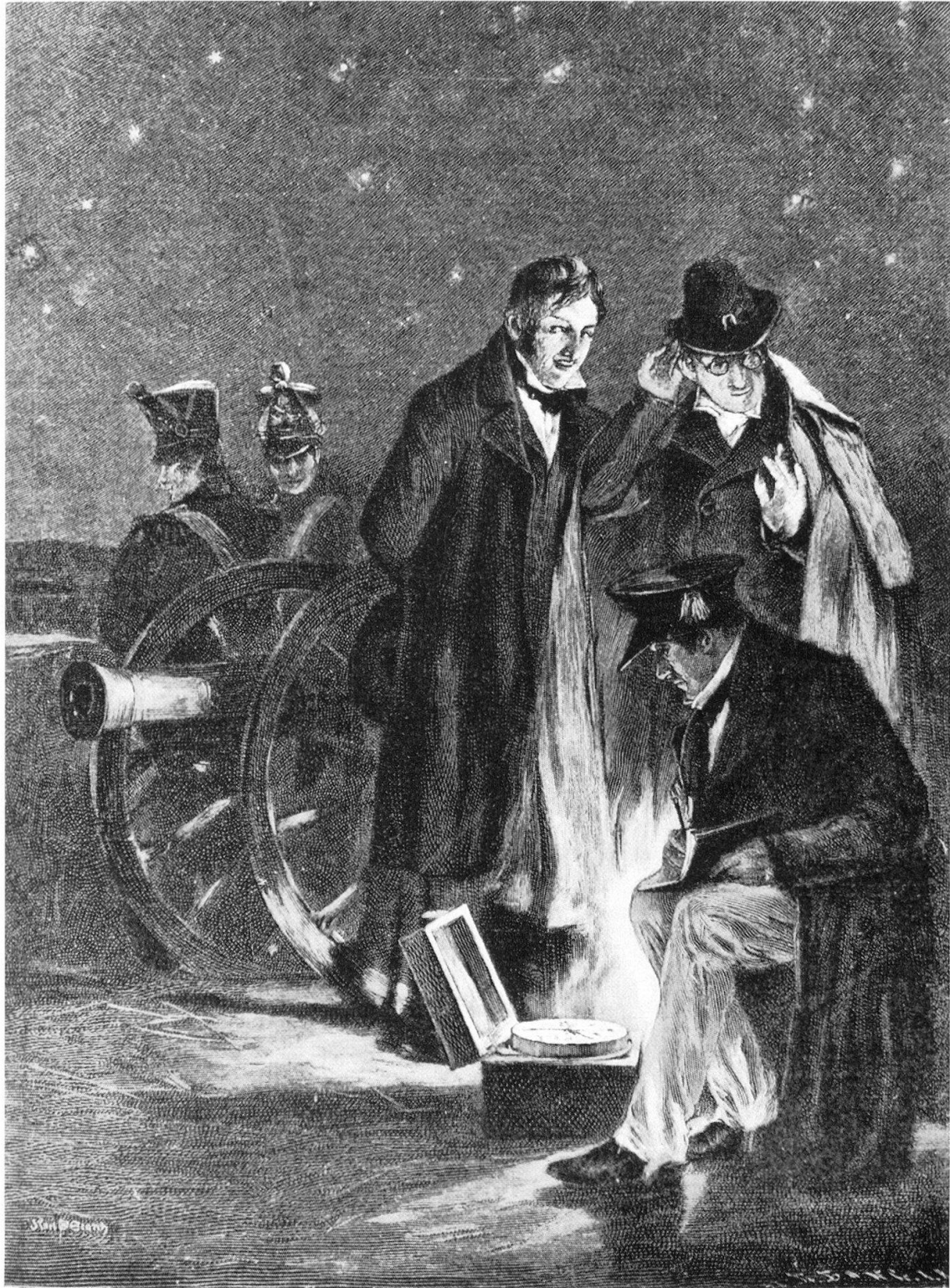
1 Le 22 juin 1822, aux environs de Paris: détermination de la vitesse du son (Alexander von Humboldt sans chapeau, dans une pose caractéristique. A droite: Gay-Lussac et Bouvard). Gravure contemporaine de la collection Arthur Runge à la Bibliothèque universitaire de Munster/Westphalie.

2 A. von Humboldt d'après P. Vilin, 1808. Collection Wolfgang-Hagen Hein.

3 A. von Humboldt: médaillon de plâtre de Karl Bläser, 1851. Propriété de l'Académie allemande des naturalistes (Leopoldina), Halle.

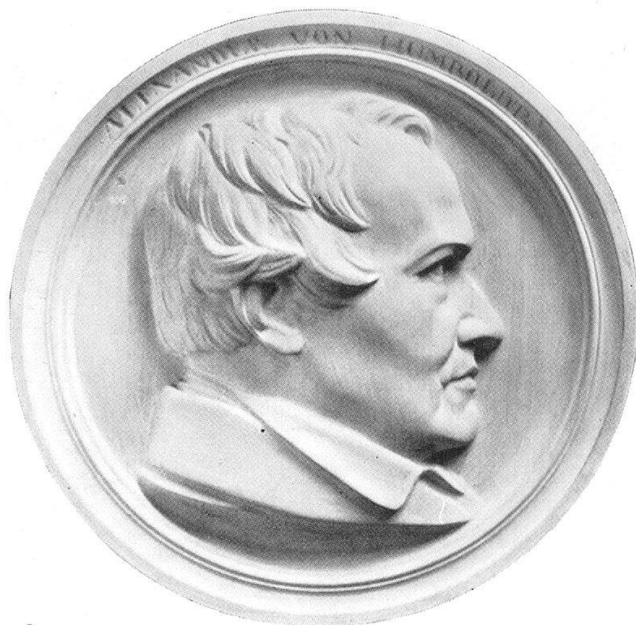
4 A. von Humboldt d'après Diez, 1839.

5 A. von Humboldt très âgé (vers 1850), d'après une photographie de Schwarz & Zille, à Berlin.





2



3





vivons, les rois sont meilleurs que les ministres ». Et voici ce qu'il disait sur l'Amérique, pays d'avenir, dans une vision prophétique prouvant la sûreté et l'intelligence de son jugement :

« Il faut bien dire que les Etats-Unis d'Amérique du nord sont un peu prosaïques. Là-bas, la liberté est un mécanisme rationnel (la force du sentiment n'y prend aucune part), un élément utilitaire, mais les Etats-Unis sont une espèce de tourbillon cartésien que l'on ne peut plus arrêter. »

Dans la collection de lettres de Humboldt se trouvaient aussi quelques lettres que le grand homme écrivit encore sur son lit de mort, avec ses dernières forces. Un témoignage bien émouvant !

Nous étions en mai 1959. Quelques mois après, Mademoiselle Muttray mourut, emportée par une maladie maligne. Ce furent deux de ses sœurs, également des dames très distinguées et désintéressées, qui reprirent la succession. Mais les lettres de Humboldt, une des collections les plus complètes et les plus précieuses de ce genre, manquaient. Je poussai un soupir de soulagement lorsqu'elles finirent quand même par être retrouvées, intactes et complètes, dans une petite armoire secrète.

Que de fois je dus attendre que l'on m'ouvrît de vieilles boîtes, des cassettes et des armoires à secrets avant de pouvoir parcourir les lettres jaunies à l'aide de ma loupe. Combien d'exigences je dus remplir, combien de refus je dus essuyer – mais on me rappelait toujours, ne fût-ce que pour s'assurer de la valeur des documents que l'on consentait tout de même à me confier. Cependant, je finis toujours par obtenir ce que je désirais et j'en suis extrêmement reconnaissant.

Petit à petit, mes propositions trouvèrent un écho dans le monde scientifique et littéraire : la conception de l'histoire de la géographie comme discipline originale, la distinction entre l'histoire de la géographie et l'histoire spécifique des voyages, qui

permettent de montrer les explorations et les voyages sous un tout autre jour, en parlant de l'aspect géographique – mais toujours mes suggestions furent des contributions à l'histoire des problèmes proprement dite.

Je n'ai jamais provoqué de luttes littéraires ou scientifiques, mais lorsqu'il s'est agi de défendre la vérité et la connaissance exacte des faits et de situations historiques, je n'ai pas hésité de me jeter dans la mêlée.

Cependant, le réconfort le plus précieux fut toujours celui que me prodiguèrent des êtres qui m'étaient proches spirituellement. J'ai la joie de pouvoir compter parmi mes amis Kurt R. Biermann (Berlin), Heinz Balmer (Bâle), Fritz G. Lange, Richard Bitterling (Berlin), Josef Kühnel (Otterfing) et des professeurs d'université comme Heinrich Schmitthenner († 1957, Marbourg), Werner Milch († 1950, Marbourg), Carl Troll (Bonn) et Ernst Plewe (Heidelberg).

En 1959 parut le premier volume, en 1961 le deuxième de ma biographie de Humboldt. A la base de cette biographie se place mon édition des « Conversations d'Alexander von Humboldt » (Ed. Akademie, Berlin), un livre que j'avais commencé à écrire en 1947 dans une mansarde de Marbourg, avec une machine à écrire grande comme une boîte à cigares.

Ces travaux d'histoire exacte veulent être en même temps des contributions à notre situation actuelle, que nous ne pouvons pas maîtriser sans une prise de conscience historique. Celui qui ne sait pas se souvenir ne peut pas espérer. Le citoyen allemand de notre époque doit savoir que la douleur et la reconnaissance font partie de ses devoirs. En confessant la vérité, nous ne voulons ni cacher ni exhiber notre honte, mais plutôt trouver une voie qui aidera nos enfants à préserver et à maintenir dans l'avenir de l'Europe l'héritage de Kant, de Herder, de Goethe, de Schiller, de Beethoven, des frères Humboldt, de Mendelssohn et d'Einstein.

Traduit par Marie Anne Eckstein